

Le gardien de phare Louis Cozan rallume le feu

Louis Cozan republie « Un feu sur la mer ». Le gardien de phare a abondé son texte initial. De nouvelles photos d'époque illustrent son témoignage grâce au beau travail des éditions Les Iliennes.

● Il a quitté Ouessant et a jeté l'ancre à Lorient depuis quelques années. Mais c'est une maison d'édition ouessantine qui s'est chargée de réveiller la flamme...

Rares sont les témoignages de ceux qui ont vécu à bord des phares. Il y a bien sûr le magistral « Armen », du regretté Jean-Pierre Abraham, qui fait encore référence dans le monde littéraire.

Le texte que publie une première fois Louis Cozan en 2010 (éditions les Oiseaux de papier) avait plus que largement trouvé son public avec 5 000 exemplaires envolés plus vite que l'écume du bas de falaise.

Travail d'équipe

Le récit de ses expériences embarquées et de la vie de tous les jours dans les phares emblématiques de l'Iroise (Jument, Kereon et Pierre Noires) se déroule sans fioriture aux côtés des collègues avec qui il tisse

des liens étroits, tout au long de sa carrière. Il raconte la vie de tous les jours, les interventions techniques, les transferts et manœuvres pour rejoindre ou quitter le phare. « On adorait y aller mais on n'était pas mécontent quand la tempête s'arrêtait », résume-t-il. L'assaut des vagues, le vent, le froid... Pas sûr qu'il y retournerait aujourd'hui en plein hiver. « Enfin, à la belle saison, je ne dirais pas non s'il y avait une place pour quelques jours », dit-il au téléphone, en route pour l'Espagne à bord de son camping-car.

« J'ai retouché certains passages, j'ai rajouté des bouts d'histoire. Le travail de l'éditrice, Hélène Prigent, qui a rassemblé et retrouvé les personnes pouvant légèrer les photos, a été extraordinaire. Un vrai travail d'équipe ! ».

La culture à la rescousse

« Il y a eu un flottement où l'on a cru



Face au succès de la première édition datant de 2010, Louis Cozan a accepté de rééditer ses mémoires de gardien de phare pour une maison d'édition ouessantine. Photo Paulette Andreani

que les phares en mer seraient abandonnés, que c'était foutu et qu'ils disparaîtraient, puisque désertés par les hommes », commente Louis Cozan. Et puis le classement aux monuments historiques leur a donné la reconnaissance qu'ils méritent. « On a changé de vision, je crois qu'ils sont sauvés. On a bien des châteaux de plusieurs siècles en France. Le financement du ministère de la Culture va permettre de poursuivre leur entretien, j'en suis sûr ».

Pourtant, ce n'est pas le travail qui manque. Les grands phares en mer fuient par le haut. L'eau de pluie pénètre les lanternes métalliques qui, faute d'entretien ces dernières années, laissent entrer l'eau. Et aussi l'eau de mer, quand une vague plus puissante vient exploser une fenêtre.

Les seuls encore habitables

Quand les hommes gardaient les phares, ils trouvaient le temps de

renouveler les peintures, de boucher les brèches et jouer de la truelle pour rejointoyer les pierres si besoin. Aujourd'hui, le travail s'effectue par équipes commandées, en mission et en condensé sur plusieurs jours. « Les phares que gère la subdivision de Brest sont les seuls où l'on peut encore venir séjourner », souligne-t-il. Les intérieurs sont fatigués mais les meubles sont restés, jusqu'aux gazinières et antiques postes de télé. On peut encore y vivre !